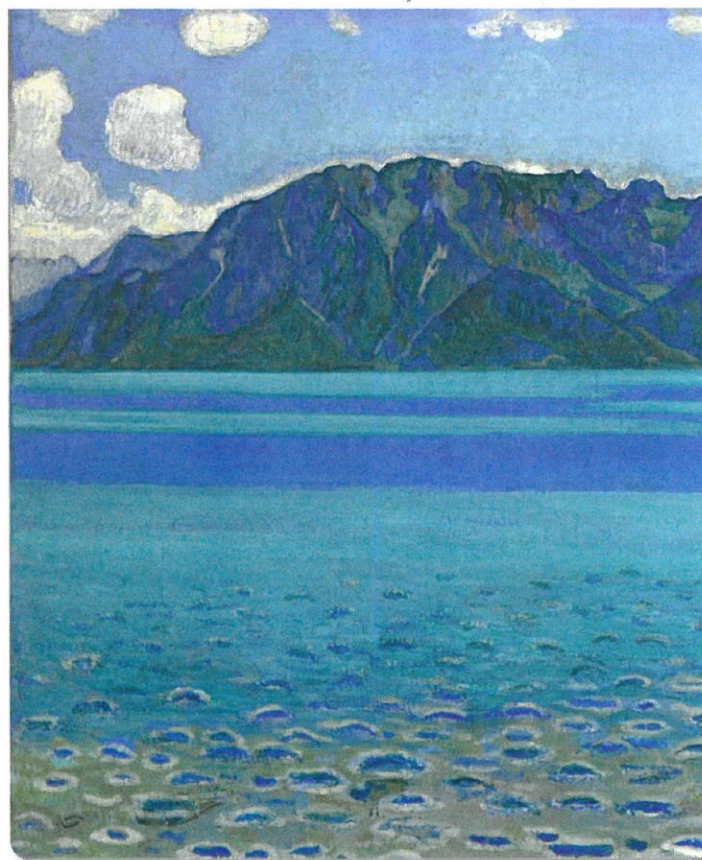


A Pully, Hodler se retrouve

La commémoration du centenaire du décès du peintre suisse Ferdinand Hodler (1853-1918) trouve au Musée d'art de Pully un joli écrin pour une œuvre d'une grande beauté. Le Léman en est le sujet principal. C'est très bien vu.



Le Grammont (1905).

Huile sur toile, 64,5 x 105,5 cm, collection Christoph Blocher © SIK ISEA, Zurich / Photo: Philipp Hitz

Le centenaire Hodler a déjà commencé à Vienne. En automne au Leopold Museum. L'exposition, dont on dit qu'elle était réussie, s'est terminée fin janvier. Manière de rappeler que c'est dans la capitale autrichienne que le peintre suisse a obtenu la reconnaissance internationale: en 1904, la Sécession de Vienne le couvrit de lauriers. La Belle Epoque fut en effet très réceptive à son symbolisme spiritualisant, un style structuré par le sens de la symétrie – le parallélisme, dont il fit sa théorie, une répétition de formes semblables qui répercutent un sentiment d'harmonie (ce sujet sert d'angle à l'expo du Musée Rath à Ge-

nève; on en reparlera bientôt). Hodler devint alors l'un des peintres européens les plus renommés.

PAYSAGES LACUSTRES

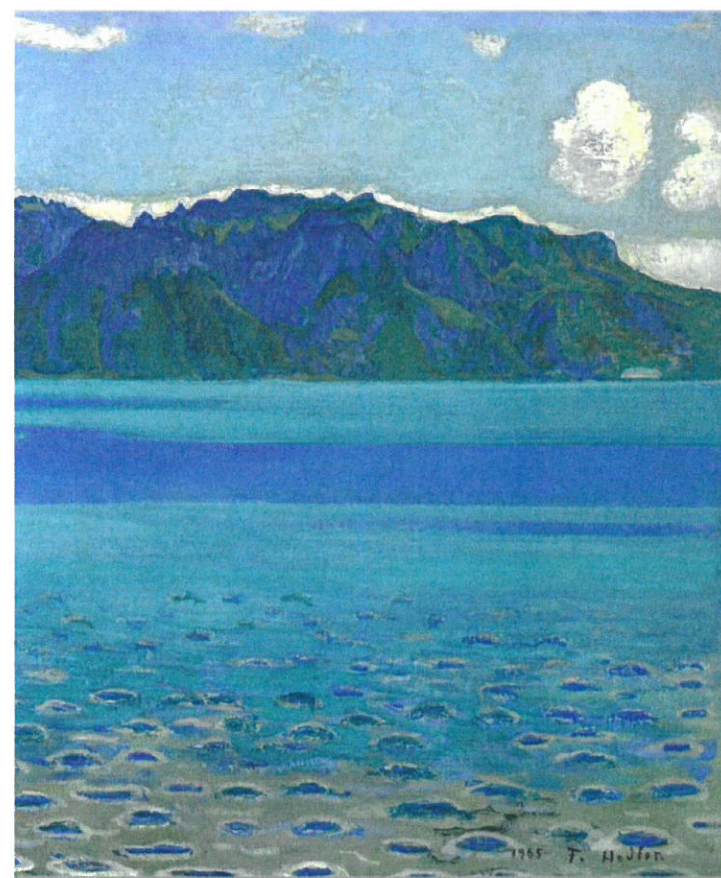
Cette réputation est-elle trop grande pour le Musée d'art de Pully? Aucunement. Malgré ses dimensions modestes, l'institution pulliérane rend hommage à Hodler d'une belle façon. Avec la collaboration des Archives Jura Brüscheweiler, qui détiennent le fonds d'archives privé le plus riche sur l'artiste, il est abordé à la loupe de sa passion pour le lac Léman et les Alpes environnantes.

Hodler, on le sait, a trop souvent été réduit à un statut de peintre officiel.

Ses représentations de mercenaires helvétiques équipés de hallebardes, de la bataille traumatisante de Marignan, de fresques d'histoire nationale ont occulté sa singularité artistique et la variété de ses attraits. Son muralisme a composé avec des symboles éternels (le jour, la nuit, l'infini, la vérité dévoilée); une face importante de son œuvre, frappante par la majesté du sens révélé. Avec ses visages habités d'une flamme discrète, il fut un portraitiste fin, frontal, robuste. Il fut enfin un paysagiste de plus en plus aimanté, avec les années, la mort approchant, par la nature lémanique.

Le peintre bernois, Genevois d'adop-

face au Léman



tion depuis son installation dans la cité de Calvin en 1871, chérissait les lacs suisses. Celui de Thoune. Le Léman plus encore, sujet de 300 de ses tableaux. Le Musée d'art de Pully en présente une cinquantaine; quasiment la moitié des prêts provient de la collection de Christoph Blocher, qui confirme une fois de plus sa réputation de bon prêteur. Entre efflorescence printanière et recueillement les yeux sur l'horizon, déambulons parmi eux.

SENSIBILITÉ PANTHÉISTE

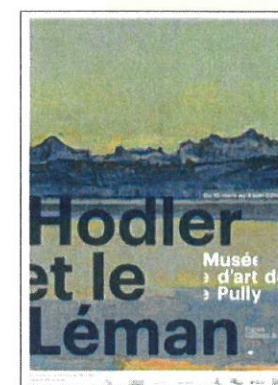
Eau, rives, rocs: ce triptyque, qui imbibes les toiles lémaniques de Hodler, confine à la trinité panthéiste. L'élé-

ment aquatique est primordial, avec ses reflets dans lesquels se mirent des nuages veloutés, des bouts de coton voletant dans l'air bleuté, verdi, jaunissant, rosé. Au long de la douceur reposante des berges, on ne peut que se prélasser du côté de Chexbres, Caux ou Rivaz. Tandis que le regard s'absorbe dans le proche Grammont et les Alpes savoyardes, comme au matin du monde ou au crépuscule du jour.

A la pointe de son pinceau léchant de plus en plus les rivages de l'abstraction – la mort n'est-elle pas l'ultime

De Berne à Genève

- 1853 Naît à Berne le 14 mars. Enfance à la Dickens. Ses parents et ses cinq frères et sœurs succombent à la tuberculose. Il commence par laver les pincesaux chez son beau-père, un peintre décorateur.
- 1871 Craignant son maître d'apprentissage (il a gâché une bannière à soie), il se réfugie chez un oncle à Langenthal. Avant de gagner Genève à pied.
- 1872 En copiant les œuvres d'Alexandre Calame au musée Rath, il est repéré par Barthélémy Menn qui devient son professeur et mentor.
- 1875 S'émerveille devant le *Christ mort* de Hans Holbein le Jeune à Bâle. Trois ans plus tard, visite religieusement le Prado à Madrid. Concours. Son style s'élabore peu à peu.
- 1891 Le maire de Genève est scandalisé par *La Nuit*, «ma première œuvre». Elle reçoit un triomphe à Paris, saluée par Puvis de Chavanne et Rodin. Grande période symboliste.
- 1894 Il rencontre Berthe, sa seconde épouse.
- 1896 *La Retraite de Marignan*. Décoration de la salle des armures du Musée national suisse (ZH).
- 1904 Invité d'honneur de la 19^e Sécession de Vienne. Reconnaissance internationale. Puis il voyage à Florence, Padoue et Assise – Giotto, bien sûr!



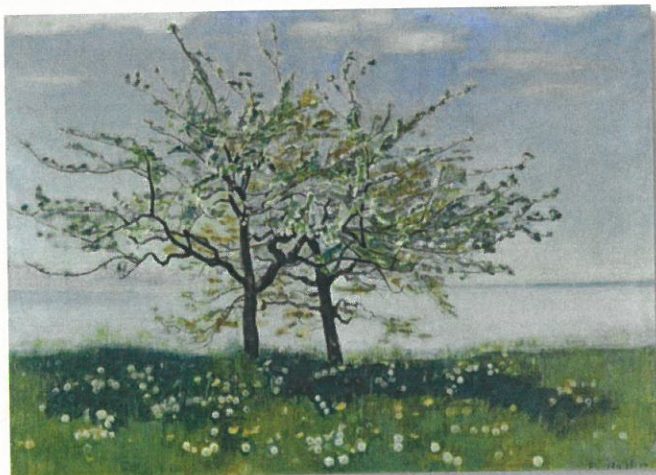
1908 Valentine Godé-Darel devient son modèle et sa maîtresse. Elle meurt en 1915. Il réalise à son chevet un cycle de toiles uniques au monde.

1918 Décès le 18 mai à son domicile au quai du Mont-Blanc. ■ TK

L'arbre comme portrait

Sur les six cents paysages que Ferdinand Hodler a laissés, nonante tableaux représentent des groupes d'arbres (bosquets, bois) et cinquante se focalisent sur un seul arbre. Son approche particulière semble indiquer qu'il peignait les arbres comme s'il réalisait des portraits. Cela ne veut pas dire qu'il les rendait humains; Hodler n'était pas anthropomorphe dans l'âme.

Il voyait plutôt la végétation en fonction d'un rapport intime, symbolique. L'arbre isolé est le miroir d'une personne solitaire ou du *Juif errant*, un archétype qui renvoie à un épisode fondateur de la vie du peintre, arrivé à pied à Genève en longeant le Léman. Son réalisme restitue cette relation en vertu de sa théorie du parallélisme: le principe de la symétrie – un axe, deux bras, deux jambes, deux yeux – se retrouverait aussi bien dans l'être humain que dans la nature et, finalement, dans l'art.



Huile sur toile, 45 x 63 cm. Collection privée. © SIK-ISEA, Zurich.

Pommiers au bord du Léman est l'une de ses toiles les plus ravissantes à inclure des arbres. Peints aux alentours de Pully vers 1893, ces deux pommiers en fleurs se dressent (verticalité) dans une prairie verte qui semble se transformer en une calme surface aquatique, lac et ciel se confondant presque dans le bleu pâle. Il n'y a pas de glissement de terrain, mais une triple horizonta-

lité (terre, eau, ciel) qui se superpose. Tons clairs, douceurs pastel, parterre fleuri, Alpes vaguement dans la brume: tout est calme, frais et respire l'éclat du printemps, la saison au cours de laquelle Hodler aimait peindre les arbres. Les troncs, les branches et les feuilles entrelacés des deux pommiers indiquent symboliquement la floraison d'une relation, une union consommée et joyeuse. Deux êtres s'aiment en paix. Avec un printemps éternel comme promesse de vie. ■

TK

Pommiers au bord du Léman (vers 1893).

abstraction? –, la vision de Hodler, concrétisée par les préceptes symétriques du parallélisme, repose à la fois sur l'élément liquide et la nécessité de la solidité. Plans d'eau apaisants. Murailles alpines. Qu'un tel sentiment de paix et d'équilibre se dégage de ses toiles les plus abouties est le signe de leur inscription dans un art mûrement pratiqué.

Pour autant, toutes les œuvres présentées à Pully ne sont pas des chefs-d'œuvre. C'est aussi ce qui fait l'intérêt et le charme de *Hodler et le Léman*. Bénéficiant d'un accrochage aéré, les dix salles de l'exposition (murs blancs, sens de l'épure) remontent le fil paysagiste du temps hodlérien. D'abord au pied du Salève, le long du sentier des Saules ou au bord de la rade: les premiers pas dans la campagne genevoise sont ceux d'un naturaliste encore classique, influencé

par Calame, Corot et Courbet, mais qui se cherche.

Tout se précise durant la décennie 1880, du côté de Pully justement. Avec la découverte du Lavaux. Le chalet planté à l'extrémité orientale du Léman. L'amitié avec Emile Borgeaud, dépeint avec un verre de blanc, du moins le suppose-t-on puisque l'on est dans le canton de Vaud, et la *Feuille d'Avis de Lausanne*, l'ancêtre du *Matin*. Et, bien entendu, de fréquents séjours à l'Hôtel Bellevue à Chexbres (l'Hôtel du Signal viendra plus tard).

VISIONS DU GRAMMONT

Le Léman vu de Chexbres a inspiré à Hodler les visions les plus saisissantes du Grammont. Sur seize toiles consacrées à ce point de vue, sept sont réunies au Musée d'art de Pully. Il y a là matière à être soufflé. Par tant de

muette beauté. Par une présence magistrale qui n'écrase pas de son poids minéral. Par des crêtes vibrantes cernées d'un trait qui en souligne les formes acérées et néanmoins harmonieuses.

Oui, il y a là matière à être absorbé. Les épousailles hodlériennes du Léman et des Alpes vont à l'essentiel: leur sens de l'épure impose la contemplation. Sans contrainte. Sans pesanteur. Mais avec force grandeur. Une grandeur où, à la fin des fins, le peu de figures humaines, voire leur absence, renvoie à notre présence. Nous voici sur le seuil d'un silence céleste. Emus devant la beauté de la nature – ce cadre ouvert sur la transcendence. ■

Thibaut Kaeser

Hodler et le Léman. Musée d'art de Pully. Chemin Davel 2, Pully. Du mardi au dimanche de 11h à 18h. Jeudi jusqu'à 20h. Jusqu'au 3 juin.